LE SALUT PAR GRACE

« Vous êtes sauvés par grâce, par la foi. » Éphésiens, 11, 8.

Comme elle dût réjouir le cœur des chrétiens d'Éphèse, cette parole de saint Paul : « Vous êtes sauvés par grâce, par la foi! » Quelle douce répétition de cette voix intérieure de l'Esprit qui leur rendait témoignage qu'ils étaient les enfants de Dieu, les rachetés du Sauveur! car ces mots de l'Apôtre ne sont pas seulement un conseil, un enseignement sur la nature et les conditions du salut, ils sont encore pour les premiers lecteurs de l'épître, la constatation d'un fait accompli, la reconnaissance d'un privilége dont ils ont déjà la possession. Les Éphésiens, auxquels s'adressait saint Paul, n'apprenaient pas par ces paroles en quoi consistait le sa-

lut, ils apprenaient ce qu'ils savaient déjà (mais il était bon de le leur redire), qu'ils étaient sauvés, actuellement sauvés, et cela par grâce, par la foi• Quelle source abondante de paix et de communion spirituelle pour l'Apôtre et pour ses amis! Ces mots de salut, de grâce, de foi, sont si beaux! et ils savaient les uns et les autres que ces mots répondaient à des réalités vivantes et personnelles.

Nous serions bien heureux, mes chers frères, si ces mêmes paroles quand elles ont retenti aujourd'hui dans ce temple, avaient trouvé un écho dans l'âme de chacun de vous. Je serais bien heureux si, à l'exemple de l'Apôtre, je n'avais qu'à proclamer un fait évident et universel, si je pouvais dire à vous tous, oui à vous tous: « Vous êtes sauvés par grâce, par la foi! » Dans ce jour surtout, où nous sommes accourus de toutes parts pour consacrer au Seigneur un nouveau sanctuaire 1, il nous serait doux de lui offrir le spectacle d'une assemblée réunie tout entière dans un même sentiment de foi, de paix et de salut... Mais, pouvons-nous avoir une telle espérance? Avons-nous tous accepté cette grâce qui sauve? Il est permis, hélas! d'en

^{1.} Ce discours a été prêché à l'occasion de la dédicace d'un temple protestant.

douter. Tout ce que nous pouvons espérer et demander, c'est que Dieu se serve de cet appel nouveau pour accomplir sur de nouvelles âmes ses desseins d'amour. Seigneur, fais-nous cette grâce!...

- « Vous êtes sauvés par grâce, par la foi. » Pour bien comprendre le sens de ces admirables paroles et nous associer à tous les sentiments qu'elles éveillèrent dans le cœur des Éphésiens, essayons de reconstruire l'histoire de ces chrétiens de la primitive Église, de suivre toutes les phases de leur vie spirituelle jusqu'au moment où ils ont pu s'appliquer ce passage de l'épître. Aussi bien saint Paul luimême nous en a donné l'exemple et nous ne faisons que reproduire, en la développant, l'idée contenue dans les versets qui précèdent.
- « Vous êtes sauvés. » Ce mot de sauvés avait pour les Éphésiens un corrélatif, le mot de perdus. Les Éphésiens n'avaient pas toujours été sauvés; il y eut une époque de leur vie où ils étaient perdus. En quoi consistait cette perdition? Que cait l'état moral des Éphésiens quand ils étaient encore perdus?

Saint Paul nous l'indique dans les premiers ver

sets de ce chapitre. Les Éphésiens étaient morts dans leurs fautes et dans leurs péchés. « Et lorsque vous étiez morts dans vos fautes et dans vos péchés, dans lesquels vous avez marché autrefois suivant le train de ce monde... » Morts dans leurs fautes et dans leurs péchés... Ah! ils savaient bien ce que ces mots voulaient dire, ils se rappelaient leur déplorable condition avant qu'on leur eût annoncé l'Évangile. Le tableau de leurs misères et de leurs crimes était encore présent devant leurs yeux; ils n'avaient qu'à consulter leurs souvenirs ou même à regarder autour d'eux, à leurs parents, à leurs anciens amis, à tous les païens qui vivaient alors; car la corruption des Éphésiens n'était pas un fait isolé, accidentel, sans analogie dans l'histoire; c'était un fait général, universel, commun à tous les sectateurs des religions païennes, à tous les contemporains de cette époque de malheurs et de décadence. Essaierons-nous de retracer tous les traits de cette corruption? Cette tâche serait au-dessus de nos forces: cette corruption est tellement profonde, qu'elle est insondable; il serait d'ailleurs déshonnête, ainsi que s'exprime l'Apôtre, de dire toutes les choses que recouvre le voile du secret. A l'Apôtre seul il a été permis de soulever quelque part un coin de ce voile ¹. Qu'il nous suffise, dans ce ta bleau de désordres épouvantables, de détacher quelques détails particuliers aux Éphésiens. Ouvrons le livre des Actes, au chapitre XIX°, qui nous raconte le séjour de saint Paul à Éphèse, et recueillons ceux qu'il nous fournit.

Le premier trait de l'état moral des Éphésiens, c'est l'idolâtrie. C'est à Éphèse que Diane Artémise recevait les honneurs divins; la ville s'était placée sous la protection de la grande déesse, et, en échange de sa faveur, lui avait érigé un temple magnifique qui, livré une fois aux flammes par le fanatisme de l'orgueil, avait été relevé par le fanatisme de la superstition. Le culte rendu à une divinité mensongère n'entretenait pas seulement dans la foule l'ignorance et la crédulité, il poussait à l'avarice et à l'amour du gain. Les Éphésiens faisaient un grand commerce des images qui représentaient ce temple célèbre; une foule d'ouvriers étaient employés à cette industrie, et ce n'est pas sans péril qu'on aurait osé attaquer la majesté de la déesse que l'Asie et le monde entier semblaient vénérer. Saint Paul l'osa en prêchant le Dieu de l'Évan-

^{1.} Rom., 1.

gile, et vous savez l'émeute bruyante qui en résulta.

Mais ce culte n'était pas le seul. Si Éphèse était consacrée à Diane, d'autres dieux, d'autres déesses y avaient aussi leurs autels. Et, parmi ces divinités, il y en avait d'infâmes, auxquelles on ne croyait pas pouvoir mieux rendre hommage qu'en imitant leurs licencieux exemples. L'idolâtrie engendrait donc la cupidité et la dissolution; la corruption de l'esprit aboutissait à la dépravation du cœur. Ne reconnaissons-nous pas dans ce premier trait de l'état moral des Éphésiens le développement de cette convoitise funeste que l'apôtre Jean a nommée : « la convoitise de la chair? »

Éphèse, en devenant le centre du culte de Diane, était devenue le siége de la magie païenne. Des hommes intrigants et habiles, nommés Goëtes, s'étaient répandus dans la ville, s'arrogeant le pouvoir de guérir les malades, de chasser les mauvais esprits et de prédire l'avenir. Leurs bizarres contorsions, leurs paroles mystiques, leur emploi de plantes inconnues, les avaient accrédités auprès du peuple, qui les consultait dans tous les cas difficiles. Quelques juifs, délaissant les sentiers de leurs pères, méconnaissant les anathèmes prononcés par

Moïse contre les devins et les faux prophètes, s'étaient joints à eux dans l'espoir de reconquérir une popularité qui leur échappait tous les jours. Des milliers de livres fabriqués par eux, et où étaient consignées leurs formules énigmatiques, circulaient dans toutes les classes de la société. Le compagnon de Paul nous raconte 1 qu'après la prédication et les miracles de l'Apôtre, plusieurs Éphésiens ayant cru, apportèrent leurs livres sur la place publique et les brûlèrent devant tous; on en supputa le prix, et on trouva qu'il montait à cinquante mille pièces d'argent. De là cette ardente curiosité, cette soif de nouveautés et de prodiges, cette inquiète activité de l'esprit, qui tourmentaient la foule : inévitables écarts où se jettent des cœurs angoissés et troublés, lorsqu'à défaut des lumières d'une révélation divine, ils éteignent celles de la conscience! Pourrions-nous mieux nommer cette convoitise nouvelle qu'en lui donnant le nom que lui donne l'Apôtre : « la convoitise des yeux? »

Un dernier trait vient s'ajouter aux précédents et achever le tableau. Nous apprenons dans le livre des Actes que saint Paul ouvrit ses prédications

^{1.} Actes, xix, 18-19.

dans l'école d'un homme nommé Tyrannus. Quoique la ville d'Éphèse, en vertu de sa position géographique, fût plutôt une ville de commerce que de mouvement intellectuel, la philosophie grecque y avait trouvé des interprètes et fondé des écoles. - Cet esprit n'avait rien de mauvais en soi. Si la philosophie était restée jusqu'au bout fidèle à son principe et à son nom: l'amour de la sagesse, elle aurait donné à ses adeptes avec un désir ardent de vérité le sentiment de leur faiblesse et de leur impuissance; elle aurait ainsi à sa manière préparé le terrain à l'Évangile. La Philosophie et la Religion ne se posent pas nécessairement en adversaires. Que la première conduise à la seconde, ou encore que la première accueille la seconde pour la systématiser et la défendre devant la science et l'incrédulité, elle sera légitime et nécessaire. Mais tel ne fut pas le résultat direct et général de la philosophie enseignée à Éphèse. Si Tyrannus recut Paul à son école, il est probable que cet exemple ne fut point imité par les autres sophistes; nous savons même que, sous leur influence, beaucoup de Grecs résistèrent à la prédication du christianisme; saint Luc nous dit que l'Apôtre disputa pendant deux années entières. En jugeant ensuite Éphèse

par Colosses qui avait avec elle, les écrits de Paul nous l'attestent, certains points de ressemblance, nous pouvons avancer sans crainte que là, comme ailleurs, la philosophie engendra la vanité, l'enflure, les disputes de mots, les questions oiseuses, et mérita à l'avance le titre de « science faussement ainsi nommée, » que le vigilant apôtre lui infligea plus tard. — Ah! si parmi les Ephésiens auxquels écrivait saint Paul, il y en avait plusieurs qui étaient restés étrangers à cette pernicieuse influence, il s'en trouvait plus d'un qui, en jetant un regard sur sa vie passée, distinguait, parmi les ravages des autres convoitises, les ravages de cette convoitise de la pensée si bien nommée « l'orgueil de la vie. »

Tels sont les caractères de la corruption des Éphésiens que l'histoire sacrée nous révèle, tels sont les souvenirs qui devaient se réveiller en foule dans l'esprit des chrétiens d'Éphèse, à la lecture de cette parole de Paul: « Lorsque vous étiez morts dans vos fautes et dans vos péchés. » Et à ces traits généraux que de détails personnels et particuliers ils pouvaient y joindre! La convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie se pré-

sentaient à leur mémoire, escortés de tous les fruits qui les avaient accompagnés dans leur vie; savoir, comme l'indique ailleurs l'Apôtre : « l'adultère, la fornication, la souillure, l'impudicité, l'idolâtrie, les empoisonnements, les inimitiés, les querelles, les jalousies, les colères, les disputes, les divisions, les sectes, les envies, les meurtres, les ivrogneries, la gourmandise et les choses semblables à celleslà 1. » « Et après avoir repassé une à une toutes ces convoitises et leurs déplorables conséquences, les Ephésiens dirigent leur attention, concentrent leurs regards sur la convoitise qui est à la racine de toutes les autres, qui les embrasse et les résume : l'égoïsme, l'égoïsme qui n'est pas pour eux une faiblesse, une déviation, une peccadille, mais bien réellement une corruption, une révolte de la créature contre le Créateur, et une source incessante de guerre entre les créatures ellesmêmes.

Ils se souviennent sans doute que quelques rayons égarés de la pure lumière sont venus éclairer leurs ténèbres. Ils se rappellent leurs pressentiments de la vérité, leurs élans momentanés vers le bien,

^{1.} Galates, v, 19-21.

leurs luttes impuissantes contre le mal. Ils n'ont pas oublié, l'Évangile lui-même leur a fait comprendre qu'au sein même du péché ils portaient en eux un germe divin et incorruptible, magnifique débris de la nature première que la main paternelle et miséricordieuse du Tout-Puissant a laissé dans l'homme pécheur pour servir de base à la formation de l'homme nouveau. Mais cette pensée même accroît le sentiment de leur misère et de leur indignité. Le sens du beau, du saint, de l'infini leur restait encore, et ils se sont prostitués au culte de la matière, ils ont suivi les convoitises de la chair et de leurs pensées! Ah! ils se reconnaissent d'autant plus coupables qu'ils ont été moins abandonnés; c'est parce que leur corruption ne fut jamais complète, qu'ils la voient profonde; et, si le mot de mort qu'emploie l'Apôtre leur paraît une figure, ils savent que cette figure correspond à une effrayante réalité.

Mais l'idée de perdition n'est pas encore épuisée. Au souvenir de la mort spirituelle, dans laquelle ils marchaient autrefois, se joint pour les Éphésiens le souvenir d'un sentiment qui s'y rattache et en découle; c'est celui que l'Apôtre caractérise par ces

mots: « Enfants de colère comme les autres »; c'est le sentiment de la condamnation. - Chose étrange! le paganisme qui, en donnant à l'homme des dieux faits à son image semblait avoir assuré à l'homme la faveur de Dieu, avait laissé subsister dans toute sa force, avait même propagé l'idée d'une répulsion du Créateur pour la créature, la croyance en une divinité juste et vengeresse prête à décharger sa fureur sur l'humanité coupable. De là, ces macérations, ces cris, ces prières; de là, encore, ces ablutions publiques, ces sacrifices sanglants, ces offrandes de victimes humaines destinées à fléchir la colère du ciel offensé. Les chrétiens d'Éphèse n'ont pas oublié ce trait douloureux de leur histoire. |Ils repassent en frémissant dans leur esprit ces journées d'angoisse, ces nuits sans sommeil consumées tout entières dans la poursuite d'une paix insaisissable; ils se rappellent leur fuite des ténèbres, leur peur des fantômes, leur crainte de la mort. Ils savent bien aujourd'hui que l'Évangile leur a parlé, que ces terreurs étaient le fruit de leur corruption ; ils unissent étroitement l'idée de condamnation et celle de péché, et font du péché le principe de la condamnation. Mais dans ce travail et dans ce tourment ils retrouvent les traces d'une idée vraie et

profonde, l'idée d'un Dieu juste, qui renie celui qui l'a renié, qui retire sa face de celui qui l'a outragé, et punit le pécheur par le péché même.

Ah! quand, après avoir tour à tour distingué et réuni pour mieux en savourer l'amertume, ces deux sentiments, celui de la mort spirituelle et celui de la condamnation, les membres de l'Église d'Éphèse jettent un regard sur leur vie présente et rapprochent leurs priviléges actuels de leurs misères passées, ils comprennent alors, ils mesurent dans son effrayante portée, ce mot de perdition que l'Apôtre n'a pas écrit, mais qui résume et exprime sa pensée, et, lorsque leurs yeux s'arrêtent sur le mot qui lui correspond (et celui-là n'est pas sousentendu, il est distinctement gravé), le mot de sauvés, je crois voir un éclair de joie illuminer leurs visages, et leurs bouches s'ouvrir pour exhaler en hymnes et en prières leurs sentiments d'adoration et d'amour...

Mais comment les Éphésiens sont-ils passés de cette période de ténèbres et d'angoisses à l'état de lumière et de paix auquel saint Paul donne le nom de salut? Ici encore ils n'ont qu'à consulter leurs souvenirs; interrogeons-les avec eux.

Pendant qu'ils « marchaient selon le train de ce monde, » un homme paraît à Éphèse avec la prétention commune à tous les docteurs et à tous les sophistes du temps, d'enseigner la vérité. Cet homme s'adresse d'abord aux Juifs, c'est la synagogue qu'il a prise pour théâtre de ses prédications. Mais sa parole est méconnue et sa personne méprisée. Il se tourne alors vers les païens et se rend à l'école de Tyrannus. Une grande foule se presse autour de lui. Il parle, il enseigne; mais comme ses enseignements sont différents de ceux des autres philosophes! Ce ne sont plus les mots de sagesse, de science, de gnose, qui frappent leurs oreilles; ce sont des mots simples et familiers et toutefois profonds et sublimes, c'est surtout le mot de grâce. Ce mot, prononcé avec un accent tout nouveau, n'a rien dit encore bien clairement à leur esprit qu'il a remué profondément leur cœur. Mais que veut-il dire? Ils écoutent et, à mesure que l'Apôtre parle, le mot s'explique et la vérité se montre à leurs regards étonnés.

Saint Paul leur apprend comment « ce Dieu inconnu » que leur conscience a prophétisé, qui

« n'habite pas dans des lieux faits par la main des hommes, » mais qui remplit l'immensité de sa présence, après avoir vu l'homme créé à son image tomber dans le péché, résolut, selon le dessein qu'il en avait formé « avant la fondation du monde, » de retirer l'humanité coupable de l'abîme de corruption et de malheur où elle était plongée; comment, pour rendre possible cette œuvre d'amour, il arrêta les conséquences fatales et extrêmes du péché, en laissant dans le cœur de l'homme perdu une étincelle de vie, un fonds divin qui le rendît encore « de la race de Dieu » et le rattachât au monde spirituel et éternel; comment enfin, pour la préparer, il révéla au premier homme et à sa race, «en divers temps et en diverses manières, » la venue de cet être mystérieux et adorable qui devait apporter au monde le pardon et le salut. - Ce décret éternel du Père, l'Apôtre l'appelle grâce.

Il leur raconte ensuite l'accomplissement terrestre de ce plan divin. Il leur apprend qu'au jour marqué pour la manifestation du « mystère de piété, » le Seigneur envoya du ciel sur la terre le Fils de sa dilection, « l'image empreinte de sa personne, » et, le revêtant d'une chair mortelle, le rendit « semblable à nous en toutes choses, sans péché. » Il leur prêche alors Jésus-Christ, Jésus-Christ dans sa personne et dans son œuvre, dans sa vie et dans sa mort, dans son abaissement et dans sa gloire. Il leur présente sa personne comme la réalisation de leurs besoins, de leurs désirs, de leurs aspirations les plus profondes: Jésus n'est pas seulement pour eux, pauvres pécheurs, la perfection morale descendue sur une terre souillée; c'est encore un frère qui a connu toutes les douleurs et toutes les tentations de la vie, un ami qui veut les soulager, un médecin qui peut les guérir; pour tout dire, c'est un Sauveur. Il leur montre dans son œuvre la solution de toutes les difficultés, de tous les problèmes qui agitent leurs consciences; comment se rencontrent et s'unissent la justice et la bonté divines, comment un Dieu saint peut s'approcher de la créature souillée, comment le juge est devenu un père; car, voici, l'œuvre de Jésus-Christ n'est pas seulement une œuvre de lumière et de sainteté, c'est une œuvre de paix, d'expiation, de rédemption. - Mais, fidèle dans ses discours à la méthode qu'il suivit dans ses lettres, saint Paul arrête surtout leurs regards sur Jésus-Christ crucifié. C'est sur la croix sanglante de Golgotha qu'il leur montre les rigueurs de la loi apaisées, le pardon de Dieu proclamé, la

vie éternelle révélée. C'est au pied de cette croix qu'il les conjure de déposer le fardeau de leurs misères, de leurs péchés, de leurs injustices. C'est autour de cette croix qu'il leur annonce que Dieu veut les rassembler « de toute tribu, de toute langue, de toute nation, Grecs comme Juifs, hommes et femmes, esclaves et libres. » — Et ce don du Fils pour le salut du monde, il l'appelle grâce.

Il leur décrit encore l'influence préparatoire de l'Esprit de Dieu sur la terre. Il leur enseigne que le Dieu éternel, au lieu de se retirer de l'humanité déchue et de l'abandonner à elle-même, n'a jamais cessé de travailler et d'agir en elle par son Esprit pour garder et fallumer incessamment « cette lumière divine » qui l'éclaire encore et qui, fidèlement suivie, doit conduire à la grande lumière de la révélation en Christ. Cette action lente et progressive, il la constate d'abord dans l'histoire du peuple juif, dans son élection, dans ses voyages, dans ses conquêtes, dans ses juges, dans ses prophètes, dans ses rois, dans cette longue chaîne de bénédictions et de révélations qui s'étend depuis Abraham, le père des croyants, jusqu'au chef et au consommateur de la foi, Jésus-Christ. Il la distingue même dans le Paganisme, dans ces besoins, dans ces douleurs, dans ces efforts de l'homme naturel qui de tout temps, a « cherché le Seigneur pour voir s'il pourrait, en quelque sorte, le toucher en tâtonnant et le trouver ¹. » — Mais il la montre surtout dans les faits qui se sont accomplis depuis l'établissement de l'alliance nouvelle; le don du Saint-Esprit, les conversions qui l'ont suivi sont pour l'apôtre et pour ses auditeurs une source abondante et irrécusable de récits et de preuves. — Il la retrouve enfin, cette préparation, dans ce qui se passe en ce moment au milieu d'eux et au dedans d'eux, dans ces appels qu'ils entendent, dans ces élans de leur cœur, dans ces murmures de leur conscience, qui y répondent. — Et cette action de l'Esprit sur l'homme pécheur, il l'appelle encore grâce.

Grâce dans le décret du Père, — grâce dans le don du Fils, — grâce dans l'effusion du Saint-Esprit. — Grâce, c'est-à-dire amour, amour libre, immérité, inconditionnel; amour universel, absolu, irrévocable... Quel amour! quelle grâce! quel salut!

Ainsi enseignait saint Paul. Et à mesure que la foule écoutait, quelque chose de nouveau (les chré-

^{1:} Actes, XVII, 27.

tiens d'Éphèse s'en souviennent) se passait silencieusement au milieu d'elle. Quelques Éphésiens recueillaient avec avidité les paroles de l'apôtre. A l'ouïe de ces merveilles de grâce et de miséricorde, tous les désirs, toutes les craintes, toutes les espérances, longtemps contenues dans leurs cœurs, s'agitent et bouillonnent. Cette grâce qu'on leur annonce, n'est-ce pas ce qu'ils cherchent sans le connaître, ce qui seul peut combler tous leurs vides, consoler toutes leurs douleurs, effacer tous leurs crimes? Ce Jésus qui leur est prêché, n'est-ce pas celui dont leur âme a faim et soif, celui en qui sont renfermés tous les trésors de la sagesse, de la seience et de la vie?... Et cette grâce, c'est à euxqu'elle est offerte; ce Jésus, c'est pour eux qu'on leur annonce qu'il est venu, qu'il est mort, qu'il est ressuscité!... Ah! ils ne veulent pas, ils ne peuvent pas résister aux exhortations pressantes du miséricordieux étranger. Cette grâce, ils l'acceptent; ce Sauveur, ils l'invoquent. Pénétrés du sentiment de leur misère et de leur indignité, ils versent dans le secret de leur cœur des larmes d'humiliation et de repentance, mais répondant à la voix de l'Apôtre et à cette autre voix plus pressante qui leur parle au dedans, ils se jettent par la pensée entre les bras

de Jésus-Christ; ils croient, ils espèrent, ils aiment, ils osent nommer Jésus-Christ leur Maître et leur Sauveur... Et alors commence pour eux une vie nouvelle, vie de renoncement, de combats, de sacrifices. mais aussi vie de paix, de lumière et de liberté, vie dont Jésus-Christ est l'aliment et le but. - Cette vie, elle s'est maintenue, elle s'est développée, au milieu sans doute de bien des hésitations et des faiblesses, jusqu'au jour où le même Apôtre qui en a jeté la semence dans leur âme vient leur en résumer par écrit les joies et les priviléges. Cette vie, c'est la foi qui l'a produite, c'est la foi qui la conserve; la foi, c'est-à-dire le regard du cœur tourné vers Jésus-Christ et surtout vers Jésus-Christ crucifié, l'acceptation humble et filiale du pardon, de l'amour et des vertus du Sauveur, et pour tout dire, l'appropriation vivante et personnelle de la grâce. La grâce est pour eux le principe, la source de leur salut, la foi en est le moyen; la grâce, c'est Dieu ouvrant à l'homme ses bras paternels, la foi, c'est l'homme malheureux et perdu se jetant avec abandon sur le sein de son Père, recueillant les truits de sa miséricorde et s'enrôlant à son service.

Mais cette foi elle-même, par laquelle ils ont

saisi la grâce, comment a-t-elle pu éclore dans leur cœur? D'où leur vient-elle?... Les chrétiens d'Éphèse n'ont garde de raisonner sur ce mystère; ils savent bien sans doute que dans cette grande œuvre de leur régénération spirituelle, ils ne sont pas, ils n'ont jamais été des instruments passifs, des créatures irresponsables; n'ont-ils pas été enseignés par l'Apôtre lui-même à « travailler à leur salut avec crainte et tremblement, » à être « ouvriers avec Dieu? » Mais en sachant tout cela ils n'ont garde de diminuer la plénitude de cette grâce divine qui les a régénèrés; ils cèdent à la fois aux mouvements de leur cœur reconnaissant et à l'exhortation de l'Apôtre. L'Apôtre leur dit : « C'est un don de Dieu1, » et ils répètent sans hésiter : C'est un don de Dieu. Il n'y a pas pour eux deux œuvres, il n'y a qu'une œuvre; il n'y a pas deux grâces, il n'y a qu'une grâce : grâce au dehors révélant le pardon et la délivrance; grâce au dedans, produisant la repentance la foi, l'espérance, l'amour, la vie spirituelle; grâce au commencement, grâce au milieu, grâce à la fin de leur salut, grâce partout, toujours grâce... Et à cette pensée, préludant sur la terre à l'acte saint

L. Éphésiens, 11, 8 et 9.

qu'ils accompliront éternellement dans le ciel, ils réunissent par la pensée toutes les forces, toutes les espérances, toutes les joies qu'ils sentent vivre dans leurs cœurs, ils en forment comme un faisceau glorieux qu'ils déposent avec amour aux pieds du Seigneur « à la louange de la gloire de sa grâce 4... »

Jusqu'ici, mes frères, je n'ai fait que vous raconter une histoire, l'histoire de quelques hommes séparés de nous par la distance des temps, des mœurs, des nationalités. Me trompé-je cependant en croyant que vous aurez trouvé dans cette histoire quelques rapports avec la vôtre? Ce que je sais, c'est qu'en jetant un regard sur les hommes d'aujourd'hui, sur vous, sur moi-même, je découvre partout les misères morales que nous avons rencontrées dans la première moitié de la vie des chrétiens d'Éphèse. — Oui, la mort spirituelle ne nous est pas étrangère, nous sommes en nos jours comme au temps des Éphésiens, naturellement « morts dans nos fautes et nos péchés. » La convoitise de la chair,

^{1.} Éphés., 1, 6.

la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie, je les rencontre tous les jours autour de moi et en moi: la convoitise de la chair, dans cet amour du plaisir, dans ce culte des voluptés, grossières ou raffinées dont l'art et la littérature contemporaines portent si visiblement l'empreinte; la convoitise des yeux, dans cette soif ardente de la richesse et de l'éclat, dans cette poursuite effrénée des vanités et des nouveautés du présent siècle qui entraînent tant de cœurs et flétrissent tant de consciences; l'orgueil de la vie, enfin, je le vois revêtant les formes les plus variées, mais toujours au fond semblable à lui-même; ici, dans l'attitude de ce mondain qui satisfait de ses vertus parce qu'il jouit tranquillement de sa fortune en évitant les grands écarts, semble dire comme le pharisien de la parabole : « Je te remercie, ô Dieu, de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes; » là sous la plume de ce savant qui, sourd à la voix de la conscience et du cœur, aborde et analyse les réalités les plus saintes de la foi dans un esprit insouciant, léger et par trop désintéressé; ailleurs encore hélas! dans la vie de cet orthodoxe de tête, qui, en se déclarant sauvé par grâce, foule aux pieds les lois de la justice et de la sainteté, et devient un sujet de

scandale pour ce monde dont il devrait être le sel et la lumière. — Oui encore, le sentiment de la condamnation ne nous est pas étranger, et en nos jourscomme aux temps des Éphésiens nous sommes naturellement « des enfants de colère comme les autres. » J'en atteste cette crainte, ou ce qui revient au même, cet oubli systématique de la mort et de l'éternité, cet éloignement de la présence de Dieu, ce dégoût de la prière, cette fuite de soi-même, cette lassitude de la vie qui se manifestent de toutes parts... N'y a-t-il ici personne qui se reconnaisse à ce rapide tableau? N'y a-t-il pas ici quelqu'un qui ait besoin de pardon et de salut?

S'il y en a un, n'y en aurait-il qu'un seul, voici ce que j'ai à lui dire : Vous avez parcouru, mon frère, la première phase spirituelle de la vie des Éphésiens, il dépend de vous, il ne dépend que de vous de poursuivre la seconde et ainsi d'achever votre histoire. La voix de saint Paul se fait encore entendre à travers les siècles pour vous dire : « Vous êtes sauvés par grâce, par le moyen de la foi. » Ce qui n'est pour vous qu'une espérance, peut devenir une réalité; l'avenir peut se changer en présent, le ciel peut commencer pour vous sur la terre. Le voulez-vous? Voulez-vous être sauvé? sauvé quoi-

que ce soit par grâce, parce que ce n'est que par grâce. Si vous ne le voulez pas, désespérez de vos efforts, de vos vertus, de vos mérites, votre salut est impossible. Si vous le voulez, — oh! ne le refusez pas, — venez, approchez-vous, humilié et repentant de ce Dieu Sauveur qui sauva les Éphésiens et qui veut vous sauver vous-même, regardez, regardez tel que vous êtes à la sainte Victime qui ôte les péchés du monde, regardez, oh! oui regardez à Jésus, donnez-lui votre foi, offrez-lui votre cœur, et vous verrez s'il a dit vrai quand il s'est écrié aux jours de sa chair : « Je suis la résurrection et la vie; celui qui croit en moi vivra, alors même qu'il serait mort. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive ailliront de son sein. »

AMEN.